

LE PERSONNAGE DE LA SORCIERE



DANS LA LITTERATURE
DE JEUNESSE

Document réalisé par :
Elisabeth Descol / décembre 2005
d'après *Sorcelleries*
Revue Griffon N°172 de décembre 2000

La sorcière a beaucoup de connaissances et elle sait que, ce qui agit dans les mixtures à base de plantes sont les esprits abrités dans les végétaux . Son chaudron fait partie de son attirail, symbole de la destruction et de la mort. Elle n'y met que des choses immondes ou incongrues : bave de crapaud, venin de serpent, toiles d'araignées, crottins et urines.....

Provoquer la mort ou faire tourner le beurre ne se fait pas sans aide. La sorcière à recours à des animaux : chat noir, corbeau, chouette, chauve souris, crapaud, animaux méprisés dans lesquels elle "voit le reflet de son existence". L'animal qu'elle affectionne le plus est le crapaud, elle l'habille parfois d'un costume de velours, le fait danser. C'est lui qui la prévient quand il est temps de se rendre au sabbat et il peut même l'accompagner. Le sabbat permet aux sorcières de rencontrer leur maître, elles l'honorent pendant les messes noires et les orgies, dînent à ses cotés et avant de se retirer, Satan leur distribue des poudres maléfiques.

1. Origines de la sorcière :

Sorcellerie, sorcières et sorciers existent depuis l'Antiquité, et sans doute depuis l'aube de l'humanité...

Le personnage du sorcier ou de la sorcière de village était sans doute ambivalent, car capable d'aider autant que de nuire, mais il n'était absolument pas, dans la vision traditionnelle rurale, lié au démon.

Ce vieil équilibre va se briser au seizième siècle. Alors, la sorcière rurale cessera d'être simplement celle que l'on va voir pour guérir une fièvre persistante, pour protéger les bêtes des loups, pour avoir un enfant ou ne pas en avoir, pour remettre une épaule déboîtée ou trouver remède à un chagrin d'amour...Elle deviendra l'ennemi de la chrétienté, à éradiquer à tout prix... **La fiancée de Satan**

A la fin du Moyen-âge, l'Église, les démonologues, les élites sociales en général vont créer un mythe nouveau, celui de la sorcière démoniaque. Dès 1430, paraissent les premiers traités de démonologie. Pour la première fois, un lien est fait **officiellement** entre sorcellerie et **maléfice**.

Pour eux, la sorcière - particulièrement **la** sorcière, plus que **le** sorcier, dont il est nettement moins question dans les manuels de démonologie- fait partie d'une secte hérétique, a vendu son âme au diable, va au sabbat, a d'immenses pouvoirs ... et complotte contre la chrétienté.

La chasse aux sorcières, **aux 16eme & 17eme siècle**, a permis de soulever le problème du "statut de la femme dans la société chrétienne". Quand on se méfiait d'une femme, on allait jusqu'à la considérer comme responsable du péché originel. "L'Église estimait la femme faible, menteuse" donc

"orientée vers le Diable et la sorcellerie". Au 19ème siècle, Michelet qui ne croit plus à l'ange déchu pense que la femme se tourne vers la sorcellerie car elle est "plus sensible, plus malheureuse, brimée par l'homme et la société". Cette image de la sorcière a traversé les siècles et à atteint une phase de paroxysme avec l'Inquisition et ses juges...

2. La sorcière dans les contes :

La sorcière est un peu, dans les contes de fées, l'antithèse de la fée, elle n'est pas bénéfique, bien au contraire, comme dans le conte "*La Belle au Bois Dormant*", avec le personnage de la fée Carabosse qui se transforme plutôt en sorcière, par jalousie. L'instrument de transport privilégié selon le mythe de la sorcière est le balai, pendant de la baguette magique de la fée.

C'est un personnage édifiant qui déniaise les enfants et éveille leur méfiance vis-à-vis des adultes aux paroles trop douces, aux cadeaux trop généreux et aux intentions plus douteuses qu'elles ne paraissent. La sorcière montre qu'il ne faut pas croire n'importe qui. Elle apprend aussi à se méfier de ses propres désirs, à en différer la satisfaction d'un temps de réflexion. Les enfants rencontrent leur ennemi intime dans le personnage de la sorcière qui leur montre la face effrayante de leur personnalité quand leurs désirs les gouvernent.

3. Le personnage de la sorcière :

L'image que l'on se fait de la sorcière est celle d'une femme seule, d'âge avancé voire très avancé et au physique plutôt effrayant. Elle vit en retrait de la population, près d'un bois où elle peut trouver les ingrédients nécessaires à la préparation des recettes magiques. Son domaine se trouve souvent caché par des brouillards ou émanations diverses. Elle est vêtue de noir ou de sombres oripeaux, souvent sans chaussures et généralement crasseuse. Son chapeau pointu et noir est très symbolique (pointe vers le ciel nocturne et les manifestations de l'espace / rebords larges pour se cacher et se protéger des éventuels maléfices).

La sorcière cache bien son jeu : elle est sournoise, elle est hypocrite et retorse, prête à tout pour atteindre son but. Mais au contraire de l'ogre, elle n'a pas de force, elle ne peut exercer aucune contrainte directe et doit avoir recours à la ruse pour s'emparer de ses proies. Elle utilisera alors la flatterie, la cajolerie et le péché mortel des enfants : leur gourmandise. C'est le cas de *Jeannot et Margot* des frères Grimm qui se font piéger par la jolie maison de pain d'épices.

La maladresse, l'obscénité, l'égoïsme et la cruauté sont les vertus cardinales de la sorcière. Ses ruses sont éventées avec une facilité déconcertante, ses stratagèmes ratent à tous les coups. Elle est tellement bête que ce sont les enfants qui finissent par la tromper comme *La sorcière de la rue Mouffetard* de Pierre Gripari.

Bibliographie succincte :

A destination des enseignants :

BOTTET Béatrice, *Sorcières et magiciens*,
ELZBIETA, *Gargouilles, sorcières et compagnie*, Rouergue,
2002
ELZBIETA, *Le grimoire de la sorcière*
QUENOT, *Le livre secret des sorcières*, Albin Michel
RUY-VIDAL, *Sorcières*, Berger-Levreau
VILLIERS de L'ISLE, *Treize contes maléfiques*, Gallimard,
1986

A destination des enfants :

LE THANH / DAUTREMER, *Babayaga*, Gautier Langereau,
2003
Collectif, *Contes d'ogres et de sorcières*, Milan, 2000
ANDERSEN, *La reine des neiges*, Nord et Sud
JOLY, *Qui a peur de la sorcière?*, Pocket, 2000
SOLOTAREFF, *Trois sorcières*, Ecole des Loisirs, 1999
UNGERER, *Guillaume, l'apprenti sorcier*, Ecole des Loisirs
PEYOT, *Les Stchroumfs*, Dupuis (Bande dessinée)
BOUJON, *Contes de sorcières, loups et draculoups*, Bayard
CHAPOUTON, *Trois histoires de sorcières*, Bayard
GRIMM, *Hansel et Gretel*, Duculot, 1984
GRIPARI, *La sorcière de la rue Mouffetard*, Gallimard

Documentaires :

BRAMI, *Le dico des sorcières*, Hachette
FACHAN, *12 formules magiques pour enfants magiciens*,
Magnard, 1990